

LES  
VOYAGES  
DE M<sup>R</sup>. DE  
THEVENOT

AUX INDES ORIENTALES,

Contenans une Description exacte de l'Indostan,  
des nouveaux Mogols, & des autres Peuples &  
Pais des Indes Orientales, avec leurs Mœurs &  
Maximes, Religions, Fêtes, Temples, Pagodes, Ci-  
mitières, Commerce, & autres choses remarquables.

TROISIEME PARTIE.

*Enrichie de figures en tailles douces.*



A PARIS  
Chez CHARLES ANGOT, Libraire Juré,  
ruë Saint Jaques, au Lyon d'Or.

---

MDC LXXXIX.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

cinq poices de diametre par le haut, & il est  
 doublé en dedans de velours, ou autre chose  
 semblable, pour ne pas blesser la main. Si  
 bien que par le moyen de cette machine, la  
 main & même le poignet, sont entierement  
 à couvert des coups de l'ennemi.

Chap.  
XXIV.

## CHAPITRE XXIV.

*Des Animaux à Dehly.*

**I**L y a dans Dehly de toutes les fortes d'Ani-  
 maux qu'on connoît. Le Roi en a be-  
 aucoup, & les particuliers qui sont riches, en  
 ont aussi. Il y a des oiseaux de proie de tou-  
 te espee. Il y a de toutes les fortes de Cha-  
 meaux, de Dromaderes, de Mulets, d'Anes  
 & d'Elephans. Il y a des Elans, des Rino-  
 ceros qui sont hauts comme les plus grands  
 Beufs. Les Beufs ordinaires y sont plus pe-  
 tits que les nôtres. Il y a des Buffles, dont  
 ceux de Bengale sont les plus chers, parce  
 qu'ils sont très-courageux, & ne craignent  
 point les Lions. Il y a aussi de toutes les for-  
 tes de chiens, dont ceux que l'on fait venir du  
 Maurenahar ou Tranfoxiane, sont les plus  
 estimez pour la chasse, quoi qu'ils soient pe-  
 tits. Cependant ceux des Indes valent mieux  
 pour le Lièvre. Il y a des Cerfs, des Lions &  
 des Leopards.

Ani-  
maux  
de Deh-

Elans à  
Dehly.

Rinoc-  
eros.

Buffles à  
Dehly.

Chiens  
de Mau-  
renahar.

Il y a aussi de toutes fortes de chevaux, &

Che-  
vaux.

Chap.  
XXIV.Pense-  
ment &  
nourri-  
ture des  
chevaux.

en quantité. Outre ceux du Pais, dont les Mogols se servent, & qui sont fort bons, il leur en vient du Pais des Ulbecs, d'Arabie & de Perse, dont le Roi a toujours les plus beaux. Les chevaux d'Arabie sont les plus estimez. On ne leur donne aux Indes ni avoine, ni orge : Si bien que les chevaux étrangers sont de la peine à nourrir lors qu'on les y amene. Voici comme on les traite: Chaque cheval a son Palfrenier : On le pense une heure avant le jour ; & si-tôt que le jour est venu, on le fait boire. A sept heures du matin on lui fait manger cinq ou six pelotes d'une composition appellée Donna, où il entre trois livres de farine de froment, le poids de cinq pechas de beurre, & de quatre pechas de jagre. On leur met par force ces pelotes dans le gozier, & on les accoutume ainsi peu à peu à cette nourriture, dont quelques mois après ils deviennent très-friands.

Litiere-  
de fiente  
séchée.

Une heure après le Palfrenier donne de l'herbe au cheval, & il continuë de le faire à toutes les heures du jour, à certains momens; & sur les quatre heures après midi, il lui donne trois livres de poids chiches qu'il écrase. Il y mêle de l'eau, & quelquefois un peu de sucre, selon la disposition où le cheval se trouve ; & quand la nuit approche, il fait avec grand soin la litiere à son cheval, en étendant le plus épais qu'il peut de fiente séchée dont il a grand

grand soin de faire provision. Il ramasse pour cela tout ce que son cheval en a fait ; & quand il n'en fournit pas assez, il en achete des gens qui ne se soucient pas que leurs chevaux soient à leur aise.

Chap.  
XXIV.

Pour ce qui concerne l'ornement des chevaux, il est à Dehly comme ailleurs. Les grands Seigneurs y ont des selles & des houffes de broderie, chargées quelquefois de pierres à proportion de la dépense que chacun y veut faire. Mais ce qui est de plus galant, quoi que moins riche, est un ornement de six grandes houpes volantes de poil blanc & long, prises des queues de Beufs sauvages qui sont en certains quartiers des Indes. Quatre de ces grosses houpes attachées devant & derrière aux arçons de la selle, pendent jusqu'à terre, & les deux autres sont à la tête du cheval ; & quand le Cavalier pousse son cheval à toute bride, ou qu'il fait du vent, ces houpes portées par l'air, paroissent autant d'ailes au cheval, & font le plus bel effet du monde.

Houpes  
volantes  
de poil  
blanc,  
prises de  
la queue  
de cer-  
tains  
Beufs.

Il y a de diverses sortes d'Elephans à Dehly, ainsi que dans le reste des Indes : Mais ceux de Ceilan sont preferez à tous les autres, parce qu'ils sont les plus courageux, encore qu'ils soient les plus petits ; & les Indiens disent que tous les autres Elephans les respectent. Ces animaux vont ordinairement

Diverses  
sortes  
d'Ele-  
phans à  
Dehly.

par

Chap.  
XXIV.

Ele-  
phans  
voleurs  
de  
grands  
che-  
mins.

La char-  
ge d'un  
Ele-  
phant

Choix  
des Ele-  
phans.

Nourri-  
ture  
qu'on  
donne  
à un  
Ele-  
phant.

par troupes, & alors ils ne font mal à per-  
sonne; mais quand ils se separent du trou-  
peau, ils sont dangereux. Ils en trouvent tou-  
jours quelques uns qui ont l'adresse & l'habileté  
de le faire; & on appelle ceux-là dans  
le Pais, voleurs de grands chemins. Et parce  
que s'ils rencontrent un homme à quartier,  
ils le tuent & le mangent.

Les forts Elephans peuvent porter jusqu'à  
quarante mans de quatre-vingts livres le man.  
Ceux des Pais de Golconde, de Siam, de  
Cochin & de Sumatra, sont véritablement  
moins estimez que ceux de Ceilan; mais ils  
sont beaucoup plus forts, & ont le pié plus  
seur dans les montagnes. Ce qui fait que les  
grands Seigneurs qui ont à voyager se sou-  
rissent de ceux-ci plutôt que de ceux de Ceil-  
lan. Cependant on peut dire en general, que  
les Elephans de quelque pais ou espece qu'ils  
soient, sont les plus seurs de toutes les man-  
tures, parce qu'il est fort rare qu'ils fassent un  
faux pas. Mais comme ils coûtent beaucoup  
à nourrir, & qu'outre la viande qu'on leur fait  
manger, & l'eau de vie qu'on leur fait boire, il  
faut au moins faire état d'une demi-pistole par  
jour pour la pâte de farine, de sucre & de  
beurre qu'il faut donner à un seul, il y a peu  
de gens qui en aient. Les grands Seigneurs  
même n'en ont pas un grand nombre, & le  
Grand-Mogol n'en entretient point plus de  
cinq

cinq cens pour sa Maison, & tant pour porter  
 ses Femmes dans leurs Micdembers à treit-  
 lis, qui sont des manieres de cages, que pour  
 les bagages; & l'on m'a assuré qu'il n'en a pas  
 plus de deux cens pour la Guerre, dont on  
 emploie une partie à porter les petites pié-  
 ces d'artillerie sur leurs abûs.  
 Lorsque un Elephant est dans sa constitu-  
 tion ordinaire, son Gouverneur lui fait faire ce  
 qui lui plaît avec sa trompe. C'est instrument  
 que beaucoup appellent une main, & qui  
 pend entre les dents, & est composé de car-  
 tilages. Il leur fait faire divers jeux avec cette  
 trompe: Il leur fait saluer les amis; Il leur  
 menacer les gens qui lui déplaisent; Il leur  
 batre qui il veut; & il seroit mettre un hom-  
 me en pieces en un moment, s'il l'entrepre-  
 noit. Ce Gouverneur est assis sur le col  
 de l'Elephant quand il lui fait faire quelque  
 execution; & c'est ordinairement avec une  
 pointe de fer qui est au bout d'un bâton, qu'il  
 le fait obéir. Enfin cet animal est fort traita-  
 ble, pourvu qu'il ne soit ni en colere, ni en  
 chaleur, mais quand il y est, le Gouverneur  
 est en grand danger lui-même, & il a besoin  
 d'une grande adresse pour s'empêcher de pé-  
 rir: Car alors l'Elephant bouleverse tout, &  
 il feroit d'étranges ravages, si on ne l'arrêtoit  
 comme on fait, avec les feux d'artifice qu'on  
 jette sur lui.

Chap. XXIV.

Micdembers: sorte de Cages.

Elephants dociles.

Juste et noble.

Elephants furieux.

Comme on fait.

La

Chap.  
XXIV.

Chasse  
aux Ele-  
phans

Chas-  
seurs  
d'Ele-  
phans.

Femel-  
les d'E-  
lephants  
portent

La chasse des Elephans se fait de diverses manieres. En des endroits on leur tend des chausse-trapes, par le moien desquelles ils tombent dans quelque fosse, d'où on les tire aisément quand on les a bien embarassez. En d'autres on se sert d'une femelle apprivoisée qui est en chaleur, & que l'on mene en un lieu étroit où l'on l'atache. Elle y fait venir le mâle par ses cris. Quand il y est, on l'enferme par le moien de quelques barrieres faites exprés, qu'on pousse pour l'empêcher de sortir; & cependant comme il trouve la femelle sur le dos, il habite ainsi avec elle, contre l'usage des autres bêtes. Il tâche après cela de se retirer, mais comme il va & vient pour trouver une sortie, les Chasseurs qui sont ou sur la muraille, ou en quelqu'autre lieu élevé, jettent quantité de petites & de grosses cordes avec quelques chaînes, par le moien desquelles ils embarassent tellement sa trompe, & le reste de son corps, qu'ils en approchent en suite sans danger; & après qu'ils ont pris quelques precautions necessaires, ils l'emmenent à la compagnie de deux autres Elephans qui sont apprivoisés, & qu'ils ont amenez exprés pour lui donner exemple, ou pour le menacer s'il fait le mauvais.

Il y a encore d'autres fortes de pieges pour prendre les Elephants, & chaque Pais a sa maniere. Les femelles portent leurs petits dans

dans le ventre pendant un an, & pour l'ordinaire ils vivent environ cent ans. **Chap. XXV.** Que leurs petits un an durant, Elephans vivent 100 ans, que gros & pesans que soient ces animaux, ils nagent parfaitement bien, & ils se plaisent dans l'eau. Aussi l'on ne manque pas à les y pousser par des feux d'artifice quand ils sont en fougue, ou lorsqu'on veut les détacher du combat, quand on les y a engagés. C'est comme l'on en use envers ceux du Grand Mogol, qui se plaît à voir souvent ces grosses masses mouvantes s'entrechoquer de leur trompe, de leur tête & de leurs dents. Dans toutes les Indes, ceux qui ont des Elephans à gouverner, ne manquent jamais de les mener au matin dans la rivière, ou dans quelque autre eau. Ces bêtes y entrent le plus avant qu'elles peuvent, & se baissent en suite jusqu'à ce qu'elles en aient sur le dos, afin que leurs Conducteurs les lavent & que se relevant peu à peu, elles puissent être nettiées par tout le corps.

## CHAPITRE XXV.

### Des autres Curiositez à Dehly.

**L**es Peintres de Dehly sont plus honnêtes **Peintres de Dehly** que ceux d'Agra, & ne travaillent point comme eux aux Peintures lascives. Ils s'appliquent à représenter des Histoires, & on voit en beaucoup d'endroits les batailles & les



Chap.  
XXV.

les victoires de leurs Princes, affez bien pen-  
rés. L'ordonnance y est observée. Les per-  
sonnages ne manquent pas de l'attitude qui  
leur est nécessaire, & les couleurs y sont très-  
belles; mais ils sont mal ressemblés les visages.  
Ils travaillent assez bien en Suçon, & il  
y a quelques gens à Dehly, qui ne travaillent  
pas mal; mais comme les Ouvriers gagnent  
peu, il est certain qu'ils ne s'appliquent pas à  
leur ouvrage. Le vice de l'exacritude qu'ils pour-  
roient; & ils ne songent qu'à faire beaucoup  
de besogne pour la dépense aussi-tôt qu'ils en  
tirent de l'argent pour vivre.

Gens ri-  
ches en  
pierre-  
ries.

Il y a dans Dehly, des personnes infinie-  
ment riches en joiaux; particulièrement les  
Rajas qui gardent leurs pierres de père en  
fils. Quand ils ont des présents à faire, qu'il  
enient mieux en acheter, que de donner ce  
les qu'ils ont de leurs ancêtres. Ils les aug-  
mentent tous les jours, & il faut qu'ils soient  
à l'extrémité, pour s'en défendre.

Métal  
appellé  
Tutunac.

On voit dans cette Ville, un certain mé-  
tal appellé Tutunac, qui approche de l'é-  
tain, mais qui est beaucoup plus beau & plus  
fin; & souvent on le prend pour de l'argent.  
Ce métal s'apporte de la Chine.

Pierre  
sembla-  
ble à la  
Thébai-  
que ou  
Granite

On estime fort en cette Ville, une Pierre  
grisâtre dont beaucoup de sépultures sont or-  
nez; & on en fait d'autant plus de cas, qu'elle  
se est semblable à la Pierre Thébaique ou

Gra-